

LE DEVOIR DU SOUVENIR

Le rideau est tombé. L'enfant héros oublié est désormais réhabilité mais peut on craindre, qu'une fois lu, le livre contenant l'histoire du petit tambour soit relégué dans une armoire et Pierre BAYLE une nouvelle fois oublié ?

Notre devoir est à présent de transmettre aux jeunes générations l'histoire de l'épopée du premier enfant de troupe mort pour la France pour qu'ils en tirent des enseignements.

A cet effet pour faciliter au conteur futur la relation de cette glorieuse aventure une synthèse est proposée, laquelle moins technique que le livre devrait convenir aux auditeurs surtout aux enfants.

Ecoutons donc notre « Pèlerin éclairé » déjà cité accompagnant une dernière fois le petit Pierre, qui monté en croupe survole comme PEGASE le champ de bataille du BOULOU.



LE PROLOGUE :

G. VIE

Partons rejoindre un jeune garçon et futur héros. Je vous le présente. Son nom de baptême est Pierre-Jacques et son nom de famille BAYLE (Baïlé en Occitan), Il est né à TOURREILLES au sud de LIMOUX dans l'AUDE le 2 février 1783. Il est par conséquent un « Torrelhenc » mais avant tout enfant de la France. Le récit de sa courte vie n'est pas un roman, mais un reportage établi deux cents ans après sa disparition. Tout y est vrai comme la réalité pour une fois !

Pierre a dix ans. Nous le voyons sortir avec vivacité de sa maison natale, élevée de trois niveaux, bâtie de pierres rustiques avec un hourdage d'argile et de paille. Il court le long de la venelle qui conduit à la place toute proche, pour rejoindre les amis de son âge, turbulents et pleins de vie. Les cris de cette joyeuse troupe se mêlent à ceux suraigus des petites filles à tresses.

L'hiver s'achève avec ses brumes et sa tristesse. Les hirondelles vont bientôt arriver...

Plus tard, Pierre sera cultivateur, maréchal-ferrant, ménager...

Il épousera une pimpante audoise, aura de nombreux enfants, perpétuera sa souche. Puis avec l'âge et le labeur, ses cheveux blanchiront et il rejoindra le cimetière qui jouxte l'église, après avoir été béni par son curé. Cliché peut-être, mais c'est ainsi que passent les générations dans les paisibles villages de nos campagnes, où l'angélus soir scande l'heure du retour vespéral...

Mais en cette époque, la Révolution gronde en France. Louis XVI vient d'être guillotiné le 21 janvier 1793. La commune triomphe. La République est proclamée...
sus aux tyrans !...

En ce printemps qui éclate sur les collines et les champs, Pierre avec ses copains de toujours, joue à la guerre et non au gendarme et au voleur. Ils font le simulacre de poursuivre dans les ruelles, aux abords du village, les terribles espagnols, ces ennemis jurés de la nation. En effet, lorsqu'ils rentrent à leur logis pour manger la soupe de haricots et de lard, les enfants écoutent leurs parents. Or, ceux-ci parlent avec gravité de la guerre que la Convention vient de déclarer au roi d'Espagne, Charles IV, ce 7 mars 1793.

Et d'ailleurs les troupes royales espagnoles, parti décidé de la coalition européenne, ont déjà envahi le ROUSSILLON, sol indivisible de la République naissante par le col de PORTEIL, depuis le 17 avril, avec une armée aguerrie de 25 000 hommes, commandée par le Lieutenant Général RICARDOS.

Sept mois après VALMY, la patrie est en danger extrême. Des volontaires sont recrutés d'urgence dans tout le sud de la France. C'est ainsi qu'à LIMOUX, ce 1er Avril 1793, est constitué le 8^{ème} bataillon de l'AUDE avec des engagés de la ville et de la région avoisinante, à l'effectif de 563 hommes. Partie constitutive de la brigade qui sera commandée par le Général AUGEREAU avec les 2^{ème} et 4^{ème} bataillons.

L'humble famille de Pierre, de vocation militaire, est alors incorporée. Il s'agit de son père Baptistin, Sous-Lieutenant d'infanterie et de son troisième frère Guillaume comme Caporal-tambour. Sa mère Marguerite doit servir de vivandière. Et le petit dernier, Pierre, ce bout de chou, accompagne ses parents tout naturellement. A l'époque, on pouvait s'engager pour la guerre comme pour les moissons en faisant suivre sa progéniture. En tous cas, c'est un authentique engagé volontaire. A l'instar de son frère de seize ans, il sera élève-tambour, instrument qui l'amuse. Suivant l'ordonnance de 1766 de Louis XV, il possède alors le statut officiel « d'enfant dans la troupe ». Il est inscrit sur les registres de l'unité.

Cet acte le transfigure t-il, le rend t-il plus grave ? Se sent-il un homme maintenant ? Non, pas encore !... Il a toutefois le sentiment confus de participer à une action essentielle de défense, d'être investi d'une part de mission. Il est maintenant un petit rouage de l'armée révolutionnaire, un apprenti-soldat...

C'est ainsi que la fatalité, sur le champ de Mars de LIMOUX, a pris possession du destin de Pierre BAYLE. Elle ne le lâchera plus, l'accompagnant tout au long des combats, le long des chemins et des ravines, jusqu'à l'instant où de son aile sombre elle conduira son âme vers le ciel..

LA CAMPAGNE

Dés le 15 avril 1793, la division de l'AUDE fait mouvement vers la forteresse de SALSES, porte des Pyrénées Orientales, où elle bivouaque. Ses troupes se structurent et s'instruisent. La brigade de LIMOUX, prenant appui sur l'Agly, depuis RIVESALTES jusqu'à ESPIRA, empêche tout franchissement.

Le petit Pierre, équipé, s'entraîne à l'art de la guerre. Il connaît maintenant les principaux commandements au tambour. Mais il accompagne toujours ses parents et passe ses nuits avec eux, dans l'affection. Le soir après la soupe, il joue avec la troupe aux dominos, aux dés, à l'écarté. Si son habillement laisse à désirer, il porte cependant une redingote à deux pans à boutons métal sur un gilet, une culotte de cuir, un boudier avec encoches pour les baguettes, mais il n'est chaussé que de sabots. Sa giberne ne contient aucune cartouche.

Mais voilà que le Général RICARDOS, au 13 Juillet, atteint la Têt et MILLAS. Il veut prendre PERPIGNAN en l'encerclant par l'Ouest. Ses troupes saisissent CABESTANY et RIVESALTES sur l'Agly, en début septembre. Elles établissent leur camp

offensif sur le plateau, au-dessus de PEYRESTORTES. Les espagnols se portent déjà sur le VERNET, d'où une grosse batterie tire sur le chef-lieu.

Notre petit enfant de troupe découvre alors l'horreur de la guerre, les opérations diurnes, le repli dans le désordre, voire l'état de panique. C'est son baptême du feu. Cependant, la division de l'AUDE contre-attaque furieusement, arrête l'armée adverse et la refoule au-delà de l'Agly. Pierre côtoie alors les blessés, entend leurs gémissements, découvre la vision atroce de la mort. Il se sent exténué...

Le 18 septembre, le conventionnel CASSANYES préconise d'attaquer le camp de PEYRESTORTES, ce qu'il mène à bien avec énergie. La nuit suivante nos troupes réussissent une pénétration fulgurante d'est en ouest. Les espagnols se replient dans le plus grand désordre, abandonnant leur base et leurs espoirs. La victoire nous est acquise et notre mauvaise situation militaire redressée.

Le petit tambour découvre le succès, s'aguerrit, s'adapte aux combats. Il devient la mascotte de nos soldats et se sent même l'âme fière !... Il bombe le torse pour gagner en superbe. Il fait impression étant plutôt grand pour son âge.

Le reflux espagnol, tel une grande vague brisée, commence en direction des pyrénées. La poursuite s'établit. La Têt est repassée. Tandis que Pierre, recru de fatigue, retrouve sa famille à CANOHES, l'ennemi est rejoint à hauteur de PONTEILLA, sur les coteaux qui bordent la Canterrane. Mais RICARDOS, fin stratège, déjoue la manœuvre de DAGOBERT et sort vainqueur de l'effroyable carnage du ravin de TROUILLAS, le 22 septembre. Pourtant, le lendemain, il se retire sur le Tech, organisant un vaste camp retranché, dit " du BOULOU ", où il prend ses quartiers d'hiver.

Nous harcelons les espagnols d'une manière désordonnée sous la conduite du représentant FABRE. Dans la nuit du 15 octobre, avec 5 000 hommes, nous attaquons la redoute du Puig Scingli, plusieurs fois enlevée puis reperdue. Mais nous abandonnons la position, couverte de tant de morts, que les espagnols lui donnent le non symbolique de « batterie du sang » !

Avec la perte des Aspres, de COLLIOURE, de PORT- VENDRES, la campagne de 1793 se termine sans gloire pour l'armée des Pyrénées Orientales, seule vaincue par un général espagnol, certes de grand talent tactique, mais en fait peu dynamique.

Mais voilà qu'avec la chute de TOULON, où s'est fait remarquer le capitaine BONAPARTE, le général DUGOMMIER, vainqueur des anglais, vient prendre le commandement en chef de l'Armée du sud, accompagné du général AUGEREAU, en décembre 1793. L'armée est refondue. Forte de 65 000 hommes, elle retrouve l'ordre et la discipline.

Nous reprenons l'offensive le 27 Mars 1794 ; nous attaquons les forces hispaniques au camp du BOULOU, au coeur même de leur dispositif fortifié. Leur nouveau commandant en chef, le général CARVAJAL Comte DE LA UNION, n'a pas les mêmes capacités militaires que RICARDOS son prédécesseur, qui vient de décéder à MADRID. Notre droite, aux ordres d'AUGEREAU est établie à MONESTIR et au mas DEU, prête à franchir le Tech et à sauter sur le pont de CERET. Le petit Pierre est à présent un vrai tambour opérationnel au P.C. de la DIVISION. Il connaît tous les appels sur son instrument, mais dans cette phase offensive, ignore superbement celui de la chamade...

Dans la nuit du 29 au 30 avril, nous enfonçons et tournons le centre espagnol, occupons MONTESQUIEU d'un seul élan. Au lieu de combler la brèche, DE LA UNION s'obstine à ne pas bouger de CERET. Mais la « furia française » s'accroissant, il craint brusquement de se voir coupé de ses lignes de communication et ordonne la retraite. Trop tardive, celle-ci s'opère dans la

plus grande confusion. Il ne lui reste plus que le col de Porteil pour s'échapper et encore sous le feu meurtrier de notre troupe déjà postée aux Ecluses hautes. L'armée espagnole sur ce passage étroit a de lourdes pertes, abandonne force matériel et son moral.

C'est là sur le chemin de MAUREILLAS au pont du diable de CERET, unique voie de retraite, que la cavalerie d'AUGEREAU détruit ou capture les équipages ennemis. Puis remonte le Tech et délivre FORT-les-BAINS, PRATS-DE-MOLLO et St LAURENT-de CERDANS.

Il pénètre en Espagne le 6 mai 1794, descend la vallée de la MUGA, s'empare à la fonderie de SAN-LORENZO et de 60 000 bombes ou boulets.

Pour suivre cette progression foudroyante et à l'honneur de nos armes, notre petit tambour vu son faible poids, partage souvent la selle d'une estafette de l'État-Major de la division AUGEREAU, découvrant l'allégresse de la victoire. Voyez sa frêle silhouette à l'arrière de la monture au galop. Il se tient aux basques d'uniforme du cavalier. Sa chevelure en queue de cheval vole dans le vent de la poursuite. Il traverse comme l'éclair les nuages de poudre, à travers les fourrés et les blés, parmi les éclatements de grenades et les hennissements. Adapté au jeu cruel de la guerre, ce gamin vogue sur les orages des combats comme sur un tapis volant. Plongé dans cet enfer, il voit l'histoire se dérouler sous ses pieds, avec comme seule arme son tambour !

Pendant que DUGOMMIER libère COLLIOURE, St ELME et PORT-VENDRES, AUGEREAU resserre son dispositif en Espagne. Il occupe les rives de la MUGA, sous le massif de la Magdalena, depuis TERRADAS jusqu'à SAN-LORENZO.

DE LA UNION a ressaisi son armée. Celle-ci atteint 45 000 hommes avec des renforts et possède la supériorité du nombre. Il attaque le 13 Août 1794 avec des succès, pousse sur la fonderie, emporte le pont de Grau, mais son action hélas a un temps d'arrêt. C'est alors qu'AUGEREAU, dont le coup d'oeil acéré annonce le futur héros de CASTIGLIONE, surgit, plein d'audace et d'impétuosité. Il bouscule le dispositif adverse, isolant COURTEN le valeureux. DE LA UNION, pusillanime, ordonne le repli sur Figueras. C'est de nouveau la confusion dans le camp espagnol.

Le général DUGOMMIER, dont le dispositif est trop étiré, porte la division AUGEREAU plus au nord, vers les hauteurs de DARNIUS. Notre avant-garde occupe le terrain autour du Mont Roig.

Le fort de Bellegarde capitule le 17 septembre, après 234 jours de siège. Ses hommes sont en partie rongés par le scorbut. Pour les 600 hommes encore plus ou moins valides, la République leur fait grâce, sur plaidoirie de DUGOMMIER.

Le territoire national est enfin libéré. Sur toutes les frontières, la guerre d'agression marque le pas. La convention décrète la fête des Victoires. DUGOMMIER est proclamé le Libérateur du Midi. Nos troupes sont en Espagne. Hourra ! Notre petit Pierre sûr de lui, cavalcade et fait résonner son tambour. Mais pourtant si nos troupes sont enthousiastes, leur situation matérielle est déplorable : plus de chaussures, plus de fourrage, même la poudre manque. L'Espagne engage toutefois les premières ouvertures de paix, avec la condition que les deux enfants royaux de France lui soient confiés, mais celles-ci sont repoussées.

L'action militaire est suspendue. Pendant ce temps, DE LA UNION entreprend des travaux défensifs considérables devant Figueras, en particulier sur le plateau de « la NUESTRA SEÑORA del ROURE », sur vingt cinq kilomètres de front et sept kilomètres de profondeur.

250 bouches à feu sont en batterie.

Le général DUGOMMIER ne pouvant tourner cette ligne fortifiée, aborde directement son centre. Et c'est à nouveau AUGEREAU qui va jouer dans la bataille dite de FIGUERAS le rôle essentiel, retrouvant COURTEN, le massif de la Magdalena, la fonderie, TERRADAS. Il a justement installé son P.C. en haut de BIURE, dans ces derniers jours d'octobre, près d'un puit, sous le mont Roig.

A deux cents mètres, un peu au-dessus, dominant le village, nous découvrons vers la douce France, la ligne bleu-sombre des Pyrénées, qui barre l'horizon du nord comme une forteresse. Devant nous un thalweg ponté vers la gauche, en face des collines boisées de pins tenues par l'adversaire, puis à l'arrière le mont Roig lui-même. Nos troupes occupent la croupe à main droite jusqu'au Llobregat. Elles attendent l'arrivée de la division venant de l'est. Le but de la manœuvre est de prendre le mont Roig en tenailles.

Des actions de harcèlement se pratiquent chaque nuit contre nos positions. AUGEREAU dans la nuit du 31 octobre 1794 infiltre 600 fantassins dans le val. Son intention est de prendre à revers ces éléments ennemis et de couvrir l'artillerie volante mise discrètement en place à l'aube. Pour ce faire, le jeune BAYLE reçoit pour mission de faire battre les tambours au plus fort, afin d'atténuer le bruit du déplacement des pièces. Il répond crânement à l'ordre donné : « Peut-on manquer de force, quand on veut servir utilement son pays ».* Les unités espagnoles croyant à une attaque venant du col pointent leurs pièces dans cette direction et ouvrent le feu !...

C'est justement en cet instant que le factum abandonne notre jeune héros, l'exposant sans défense aux aléas des trajectoires fulgurantes du hasard !... Cela fait 19 mois. jour pour jour, qu'il fait campagne...

Le petit Pierre BAYLE est là devant nous, au milieu de la mitraille. De ses gracieux bras, il bat la diane « avec des efforts incroyables », dans la pénombre de l'aube, où la brume fugitive accroche ses festons sur la flore arbustive.

Nous apercevons les flocons de fumée, accusant le départ des coups, qui s'agglutinent au brouillard de brumaire, noyant les ramures des pins. Le tonnerre des salves se répercute longuement sur les flancs de la vallée, tel un glas !

Et soudain, Pierre dans un geste instinctif, lève le bras droit vers son visage, qui vient d'être fracassé par un éclat de projectile. Dans cet instant insaisissable, où la réalité rejoint l'éternité, où les souvenirs de sa jeune vie défilent en détresse en son esprit, il appelle intérieurement sa maman à son aide. Puis il s'affaisse, ses baguettes en croix, figé sur le lit de la terre étrangère, pétrie d'humus ensanglanté, parmi le romarin et le thym. Terre qu'il enrichit de son héroïsme. « Maman » à l'adresse de celle qui l'a enfanté voici onze ans et neuf mois, mais aussi en regard de sa détermination et de son courage en ces temps d'épreuves, pour la mère-patrie qu'il a si bien servie !

L'EPILOGUE

Ce fut alors qu'une estafette du créateur suprême, pris de compassion pour son âge, le prit en croupe. Ils s'élancèrent vers l'espace infini, ne laissant sur terre que l'écume de son sang. Puis il perdit contact avec la réalité !... C'est ainsi qu'il devint « l'âme tambour », qui vole en plein soleil de gloire et dont le souvenir attendri plane sur ce paysage comme un symbole.

Sa dépouille fut inhumée à l'extérieur du cimetière de BIURE et en présence de sa mère, de son père et de son frère.

Hélas, il ne vécut pas la capitulation de FIGUERAS le 28 Novembre. Il n'entendit pas battre la chamade sur les remparts du fort de la Trinité, le 3 février 1795, à ROSAS, comme un cœur défaillant. Seule sa famille put vivre le traité de paix du 1^{er} Août 1795, entre la France Républicaine et l'Espagne monarchique !...

Une allégorie de la jeunesse sacrifiée, ayant droit à « la Reconnaissance Nationale », * cet enfant-héros fut oublié par l'histoire. Ce fut le premier enfant de troupe mort pour la patrie.

* *Lettre du gén. DUGOMMIER du 20 Brumaire An III (10/11/1794)*



Il faut le souligner en exergue, avec lui deux généraux en chef espagnol trépassèrent en 1794, RICARDOS et CARVAJAL comte DE LA UNION, ce dernier le 27 novembre. Tandis que les dépouilles valeureuses de nos chefs DAGOBERT et DUGOMMIER

en 1794, ce dernier le 17 novembre, rejoignirent aussi le panthéon des braves.

Et c'est à Toi, notre camarade Pierre, pauvre petit tambour sans grade, que le roi Don CARLOS, successeur des illustres Rois d'Espagne, offre une parcelle de Son territoire, afin de dresser une stèle à ton exemple. Te voilà devenu notre emblème, mais aussi le lien de la réconciliation de nos deux peuples frères.



Depuis l'empyrée, du haut de ta conscience, exaltant ton sacrifice, tu contemples l'Europe nouvelle en formation, s'ouvrir comme une fleur au souffle de la paix. C'est une étoile immense qui tend ses bras multiples au monde. C'est notre future super patrie, celle de nos petit enfants !

Claude Marcel WILLERS, AET 31 HA 43 MR 46 Aix 47



Nota: Cet extrait est issu d'un livre écrit par le Colonel André BENABID
Enfant de Troupe 29 LA 47

Il s'est battu avec une équipe d'AET du Roussillon et de l'Aude, avec le soutien de collectivités et d'associations locales pour mener les recherches historiques en France et en Espagne pour aboutir en 1998 à la matérialisation du tryptique du souvenir, au cours de 3 cérémonies retraçant les étapes de la vie de Pierre Bayle.

Sa naissance à Toureilles (Aude), la bataille du Boulou (pyrénées orientales), sa mort au combat à Biure (Espagne).